

La psychanalyse mortelle?

2ème séance du mercredi 03 novembre 2004 à 20h45

D'un ratage produire une réussite.

« [...] comme on ne touche pas avec le bout de son doigt ce qu'on est soi-même, quand on est justement, comme on le dit, sur la touche, quand on est la touche soi-même, que vous soyez bien certain qu'il manque toujours quelque chose à votre clavier et que c'est à ça que vous avez affaire. C'est parce qu'il manque toujours quelque chose à votre clavier que l'analysant, vous ne le trompez pas, parce que c'est justement dans ce qui vous manque qu'il va pouvoir faire basculer ce qui, à lui, lui masque le sien. C'est vous qui lui servirez de dépotoir.

Tant que vous n'aurez pas admis ça, vous en serez encore à demander ce dont je parle quand je parle de désêtre et de desubjectivation ; c'est pourtant ce dans quoi nous sommes à tout instant pris, et qui nous met, il faut bien le dire, dans les situations quelquefois les plus pénibles, parce que tant qu'il n'y a que nous qui le savons, ce que nous sommes comme dépotoir, on peut encore s'en accommoder. Tout le monde vit avec ça et s'en accomode très bien, et on a tous les appareils pour masquer la chose dans la vie sociale ordinaire. Seulement, de temps en temps, pour nous justement, qui faisons les choses en les sachant, ça prend une allure un peu choquante pour le public extérieur. Il arrive que l'un de nos patients devienne psychotique. Ça ne doit offenser personne qu'on dise ça ; ce sont des accidents qui justement pour nous ne doivent pas être pris comme des accidents, c'est tout à fait essentiel à notre position.

S'il arrive qu'on puisse donner cette distinction entre psychothérapie et psychanalyse, pourquoi aujourd'hui, au bout de ce discours qui est très précisément celui que je viens d'improviser, ne vous la donnerais-je pas ? La différence, pourquoi ne pas la dire ainsi, c'est qu'une psychothérapie est un tripotage réussi, au lieu que la psychanalyse, c'est une opération dans son essence vouée au ratage. Et c'est ça qui est sa réussite. C'est sur cette formule, dont bien entendu j'espère que vous ne vous ferez pas une règle de conduite : pourvu que je la rate bien, comme l'autre disait : l'ai-je bien descendu ? Je dirai simplement, puisque vous attendiez quelque chose de moi : vous l'ai-je donné ? ».

Jacques Lacan. (Conclusion au Congrès de l'EFP (Psychothérapies et psychanalyse), 13 octobre 1968, Strasbourg, in *Lettres de l'Ecole freudienne de Paris*, N°7, mars 1970).